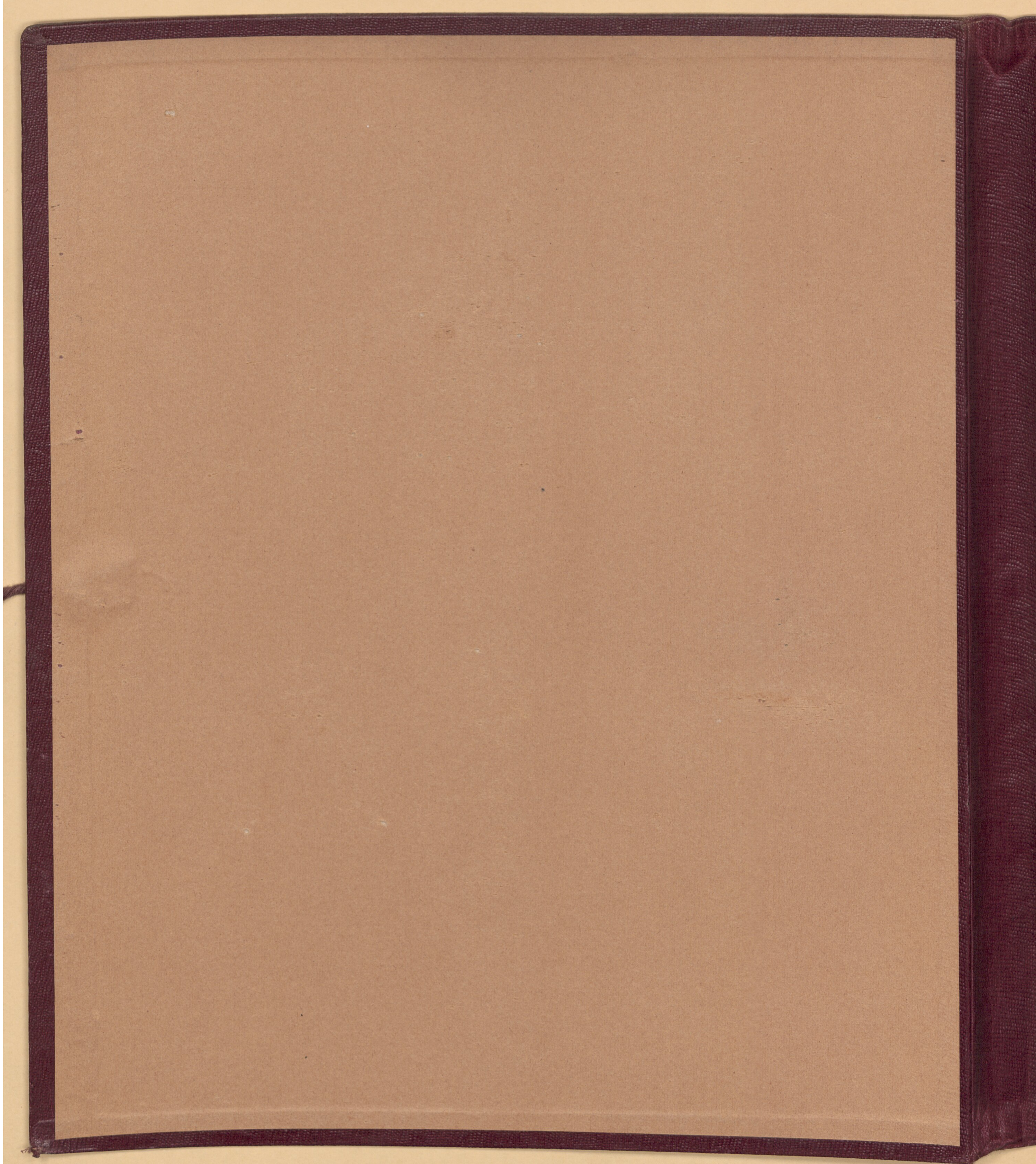


Plateniana

81-83

B. R. M.



Plat. 81

Erlangen.

Platemiana n^o 87
22 Briefe

1822

N^o 288-318

folgt n^o 289. 292. 301. 303.

¹
308.2 Minimum [308.9] 308.4

[308a ist von 1826 in gefort in N^o 85
" may 1826



Ce 8 Janvier 1822.

Je suis arrivé Vendredi après quatre heures. Le cocher s'est arrêté à Kloster comme je l'avais prédit.

J'espère que votre santé soit bonne.

Je vous envoie une lettre de Galen, où vous verrez que Goethe parle des Glacées d'une manière distinguée.

Moi-même je ne possède que les trois premiers cahiers sur Kunst und Alterthum.

Auguste



Erlangen ce 19 Janvier 1822.

J'ai reçu votre lettre et je vous remercie
vivement des bons avis que vous m'y
donnez. Mais il faut encore aujourd'hui

un *kurz gefasst* *. Voici la cause. J'ai
^{de Munich,}
reçu par la boîte de Mr. Schelling, un

manuscrit persan, le Diwan de Hafis,

et je suis maintenant uniquement occupé

de le transcrire. Je ne pourrai le garder

que six mois car il est volumineux.

Il se faut donc employer chaque moment

dans cet affaire. Il fallait une permission

du ministre, pour oser envoyer le manuscrit

à Mr Schelling. Je me trouve en bonne

santé, et vous, j'espère, de même.

Auguste.

H.S. ERLANGEN

le 10 JAN. Monsieur

Monsieur le Comte de Platen

grand maître des forêts
à Asbach



Erlangen le 19 Février 1802

Occupé comme je suis, je ne sais pas si
j'ai déjà répondu à votre lettre qu'en-
fermant le paquet ou non.

C'est dommage que vous n'avez pas envoyé
la traduction de Lucrèce. Quel usage en pour-
rez-vous faire? Schelling s'en demande à voir
depuis long-temps, et j'en avais promis
à lui, espérant que le paquet la renfermerait.

Voici six de mes chansons, que j'ajoute à mes
œuvres musicales. Il n'a pas fait les im-
primer comme il a voulu au commencement.

Mais peut-être mon cours à Hanovre



pourrait les donner à un entrepreneur de
musique, qui ne pourrait que gagner en
les publiant, parcequ'elles sont en effet
très jolies. Je puis tout-à-fait disposer
d'elles. Je souhaiterais que vous pourriez
les entendre chanter avant que de les envoyer
à Hanovre.

J'ai presque terminé la moitié de mon
manuscrit mais je fais maintenant
une petite pause, ^{ayant} ~~et avoir~~ fait imprimer
les deux premiers volumes. Cela fatigue
trop mes yeux, parceque l'écriture de
ch. est extrêmement minuscule et
pleine d'abréviatures.

293

Le 19 Mars 1822. Erlangen

J'ai reçu le paquet et je vous en remercie.

Je vous demande pardon, si peut-être

si ~~par~~ ma dernière lettre contenait quelque

chose qui aurait pu vous offenser. C'était

du moins hors de ma volonté.

J'ai fini la copie de mon manuscrit,
après m'en avoir occupé justement deux
mois. Maintenant les vacances ont
aussi commencé, que je résumerai ici.

Fagge est allé à Nuremberg pour quelques
jours.

Auguste



Monseigneur

grand maître des forêts

Ansprech.

Le 5 Avril 1822.

J'ai reçu le paquet ce matin, plus tard qu'ordinairement, mais que votre lettre est du premier de ce mois.

Le comte Lugger se nomme Ernst, il est allé à Munich pour quelques jours. Il est de la ligne de Riesenheim, quoique son frère aîné porte le nom de Hohenack.

J'ai reçu l'envoi de Mr: de Seckendorf, ce sont des échantillons de son dictionnaire, pour les distribuer à des amis qui s'y intéressent.

Je ne croyais pas qu'il fallait répondre sur le champ et qu'il s'y attendait; mais maintenant je lui écris quelques lignes.

Quant à son dictionnaire je ne puis l'acheter, et si même j'avais de l'argent pour le faire, j'ai besoin de beaucoup d'autres choses, qui dans ce moment me sont plus nécessaires.

Je suis chargé pour vous des souvenirs du capitaine Brakel, que nous vites un jour à Munich. Il est capitaine de cavalerie

à Nuremberg, mais il a commandé le détachement militaire qu'on
a envoyé ici. Maintenant il a fait un voyage à Munich avec
Fugger.

La ville est tout-à-fait en repos, puis que les vacances ont commencé
depuis quinze jours et les étudiants sont tous partis.

J'espère que mon nouvel ouvrage sera imprimé dans quinze jours. Il
combinera des épaisses en beaucoup d'égards préférables à une des feuilles
lyriques —

Adieu et soignez votre santé

Auguste

RECEIVED
5 ALB.
1822
INGEN

Monsieur

Monsieur le Comte de Platen

grand maître des forêts

4

à Asperch.



Erlangen ce 16 Avril 1822.

J'ai reçu votre lettre et j'espère que le rhume de mon père
a cessé au beau temps qu'il fait maintenant.

M. de Tharel n'est pas encore de retour de Nuremberg Munich, quand
il reviendra je le ferai demander s'il se rendra de si tôt en
Suisse, mais je crois que non. En attendant je puis vous assurer
que la garnison est à Nuremberg; j'y étais moi-même dans sa
demeure. J'ai répondu à M. de Berendorff.

La Se vous ai dit déjà, qu'ici nous n'avons pas le *Universal*
Conversationsblatt, ainsi je ne puis lire la critique mentionnée
quoique vous m'indiquiez le numéro. Du moins je suis sûr qu'elle
n'est pas écrite de la plume de Mr Lang, qui ne se mêle jamais
en critique de poésie, ou il ne pourrait réusir puisque c'est hors
de son talent et de ses connaissances particulières. Les raisons que

vous indiquez pour cela, savoir que mon livre lui a fait plaisir,
et que la critique est bien écrite, ne sont pas des raisons suffi-
santes, quoique il y a en Allemagne bien beaucoup de gens qui feroient
bien écrire une feuille de gazette, et quant à mon livre, il faut
espérer que Mr. de Targ n'est pas le seul, qui en est content.

Je n'ai pas assisté à la^e fête, comme vous le nommez.

Auguste

le 6 Mai 1822.

Quant à mon ouvrage, je vous enverrai sur le champ et sans
 lettre incluse quatre exemplaires + un sera pour vous, un autre pour
 M^{lle} de Tindemfel, un autre pour M^{lle}: Cherv, et le dernier à
 ma tante à Hunnover. Je vous prie de l'envoyer à elle. Les
 avis de M^{lle}. Goethe ne peuvent être appliqués que quand il s'agit
 d'un présent d'un auteur à un autre, mais pas quand il s'agit
 d'une vieille tante, à qui on doit tant de regards. Si même
 elle n'aime la poésie de tout et si elle ne lit les livres de
 ce genre, il faut pourtant les lui faire parvenir, et sa famille,
 plus jeune qu'elle s'en occupera. Vous savez qu'un jour déjà vous
 avez m^e placé mes présents si malheureusement. Je vous envoie
 un exemplaire des Phariles pour Caroline de Blittersdorf, à qui
 il avait sûrement fait beaucoup de plaisir, et il m'avait d'intro-
 duction, quand je la reverrai un jour sur mes voyages. Mais vous voulez

595
faire mieux, en envoyant cet exemplaire à M. de Broussar, pédant
demi-français, qui peut être honnête homme, mais qui ne s'entend
pas mieux en poésie qu'un chien de chape. Le bon jugement
en poésie est un don si rare, que la plupart des gens qui
s'en occupent, feraient beaucoup mieux de seulement se réjouir
de ce qu'on leur donne, ou s'ils n'en peuvent jouir du moins
de ne pas vouloir le critiquer, puisque par cela ils se font sou-^{rendent}vent
très ridicules.

Je vous prie d'envoyer un exemplaire à M. de Broussar en lui
faisant dire que'il me renvoie un petit livre qu'il a
de moi.

M. de Broussar s'en ira en Suisse cet été, mais il ne sait
encore précisément le temps de son départ. Puisqu'il est quelque-
fois absent de Nuremberg, Faggar de qui je tiens ces nouvelles
m'a dit que vous feriez le mieux, si vous envoyiez votre
paquet

à moi ici. Il le donnera lui-même à son : de Waczel, qu'il
voit souvent.

Ce Mr. Schmidlin est le père du jeune homme, qui j'ai connu.

L'épouse de Ruinerst est de Lobourg.

Adieu.

Handwritten signature or mark, possibly "Schmidlin".

Handwritten mark, possibly a stylized "M".

Handwritten text, possibly "M. Schmidlin".

WRLANGEN.
8 MAI 1822

le
Monsieur

Nomine le Comte de Platen

grand maître des forêts

3 Alspach



298.

ce 13 decr 1822.

Je vous prie de m'envoyer sur le champ
le paquet pour Mr. de Brackel, il par-
tera quand il aura reçu la permission de
Munich, et cela ne peut plus durer longtemps.

Puis probablement je partirai moi-même
aujourd'hui = huit jours. Il faut que

je fasse un petit voyage. Vous savez
que j'ai un peu fatigué mes yeux et

il faut que je les repose. Si je reste ici

cela n'est pas possible, puisque dans

ma chambre je ne puis faire autrement

que travailler. Mais pendant un



un voyage je lirai peu et j'écrirai
moins. Comme je n'ai à rien cela ne
coute guère davantage que votre s'es.

Mais ma tante à Hanovre et surtout
ma tante Lindenberg pourraient bien
ouvrir leurs bourses. Je vous prie de
m'envoyer avec le paquet de Mr. B.

mon argent pour le mois de Juin.

C'est le même Mr de Wulow, dont vous
parlez, qui a fait le voyage avec moi.
Le couvent de Rodigsfelden est en
Saxe, dans le canton d'Altenburg près
de la Habsburg. Je n'ai envoyé
des exemplaires ni au Roi ni à la

Reine ni au prince royal.

Vous trouverez la mort du Comte de
Platen dans la gazette de Hambourg.

Adieu pour aujourd'hui.

298.

Wunzbourg le 22 mai 1822.

Pardonnez si je ne pouvais vous écrire
plutôt, qu'ici, et ne vous marquant
mon départ qu'après coup. Je suis
parti hier et je m'acheminerais vers
le Rhin. Si vous ^{vous} me reprenez sur
le champ, ayez la bonté, d'adresser
votre lettre à Bonn, poste restante.
Fugger est aussi parti hier, pour



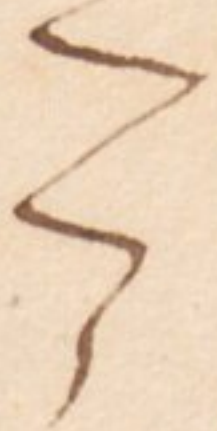
retourner à Jillingen. Je a soigné
le paquet pour Mr de Meusel qui
s'en ira en Suisse dans 15 jours.
Voilà j'ai été arrivé ce midi, et
je partirai demain matin pour Aeschach,
Leobourg. A Mayence on ne me
rendra pas Darmstadt, j'ai un
ami, Mr. de Lüder, dont vous
serez. Il est employé aux for-

tifications de la ville.

La chaleur est extrême, et même ici
dans ma petite chambre, qui a le
point de jalousies, je ne puis me
sauver.

Adieu & portez vous bien

Lingard



Arrivé 26^e

à

Monsieur

24 WÜRZBURG
MAL 822

Monsieur le Comte de Platen

Grand maître de forêt

Leipzig

299.

Mayerne le 11 mai 1822.

Je vous envoie quelques acquisitions de
voyage et d'autres choses qui me sont
trop pesantes pour les porter sur le dos,
puisque mon fardeau est déjà assez lourd.
D'ici, où je demeure chez mon ami
Tüder, je partirai demain à Heidelberg,
et de là je retournerai par Mergentheim
et Rothenburg, ainsi mon chemin me
mènera par Altenbach, où je reprendrai
mes choses. Vous pourrez lire les
livres. Tüder, la bibliothèque indienne
est un présent que cher A. W.
de Schlegel m'a donné pour Chelling



Ne perdez pas l'enveloppe, parcequ'il
est de l'écriture de Schlegel & je
vous la garde.

J'ai reçu votre lettre à Mons trop
tard pour faire encore un visite au
Général Stor, je m'avais déjà fait
incrimer au chariot. Je vous parlerai
de mon voyage, quand j. vous reverrai.
J'ai ajouté au paquet quelques lettres
de recommandation dont je n'avais
pas besoin.

Adieu & au revoir.

Auguste.

17^e Juin.

à

Monsieur

Monsieur le comte de Plater

300.

Le 12 juillet 1822.

Je suis arrivé ici à quatre heures après-
midi et le lendemain vous aurez reçu
de ma part une boîte avec du biscuit.
Malgré la lettre de ma tante de Hanovre
dont vous m'avertisez, je crois pourtant
ou plutôt mon marque d'argent me fait
espérer qu'elle m'enverra quelque chose
au mois d'août. N'avez-vous plus
rien entendu de la sagesse de ma tante
Lindenfels ?

La lettre que vous devez m'envoyer, est
de Schizlein. Ses nouvelles sur la nouvelle
organisation de son litaire ne sont pas



aussi favorables que celles de mon père.

Au contraire Schizlein me marque que j'
a' aurais quère de prolongation de congé.

Cependant j'ai de jà pris mes mesures
contre cela et Schelling m'a promis, de
s'adresser au Prince royal, afin que celui
me donnât une pension jusqu'à l'académie
me pourrait employer. Je pourrai donc
prendre congé du militaire et ~~faire~~ ^{entreprendre}
un voyage à Vienne et à Paris pour
y cultiver les langues orientales.

Adieu et soignez votre santé!

Auguste

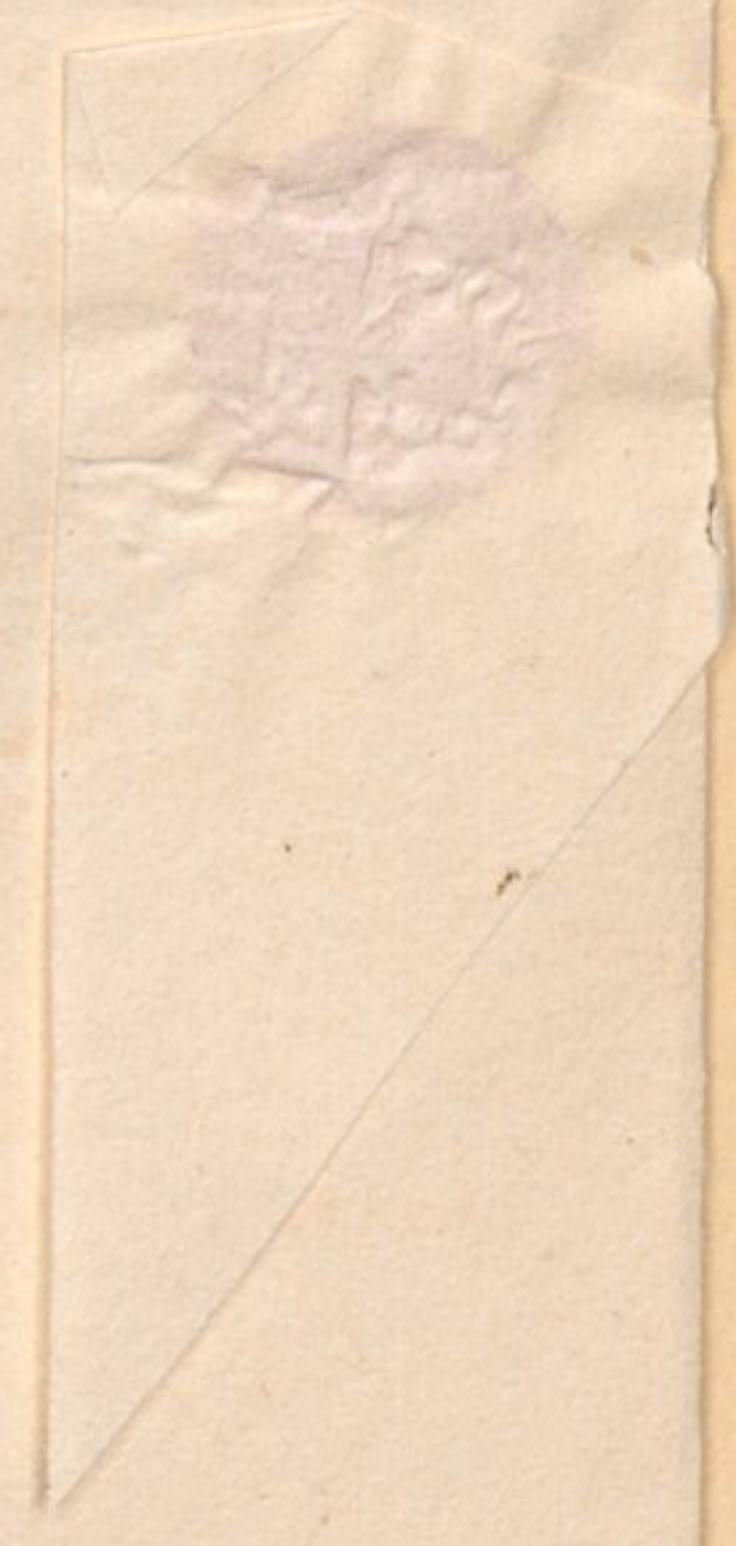
Mme de Schelling n'est pas encore de retour de
Carlsbad et elle a pris ses deux filles
avec elle.

12 JUL 22
A. V. Thompson

Monsieur le Comte de Platen

grand maître de forêt

à Alspach.



Le 7 Aout 1822.

Je vous envoie le livre de demandes qui fera
beaucoup d'ennui à Mr. Weiss et se l'éclair-
cira pas sur l'Orient parcequ'il confie de
la morale qui est la même partout. Il y
a une foule de livres qui pourraient mieux
le convaincre, et je vous prie instamment
de renouer à une habitude si importune aux
autres c'est à dire de les forcer de prendre
des livres dont ils n'avaient jamais le
moindre envie. Je suis très sûr, que Mr
Weiss n'a pas demandé ce livre et qu'il
ignore même son existence. Au reste ne
me le renvoyer pas qu'avec mon argent pour



Septembre car il faut que je paye 6 Kreuz:
pour chaque paquet que je recois.

Je vous renvoie la lettre de Mad. Kleinschrod
qui a passé par ici. J'ai passé une soirée
avec elle et son mari qui est retourné à
Kipplingen. La femme est à Nuremberg.

Comment voulez-vous que je paye des leçons
françaises, en n'ayant pas assez pour vivre
et payer mes dettes? Au reste j'en ai
jamais rien appris d'un maître, et je
j'en ai eu assez.

W. A. Schlegel a divorcé de sa femme, elle
Pauline. Mr de Schütz est à Jure. J'ai appris
à connaître à Heidelberg Creuzer et Voss etc.

M. de Schelling a très bien accueilli
la nouvelle concernant la dite femme
à Aaspach et si son épouse revient du
bain parfaitement guérie, il veut
faire avec elle un tour à Aaspach,
pour parler à cette femme.

Adieu

le 2 août 1822.

Mon passeport n'est pas encore arrivé et je ne sais pas encore le jour de mon départ. Mais je resterais ici encore assez long-temps pour que vous puissiez répondre ci-dessus à cette lettre. J'ai reçu les deux paquets ensemble, et je vous en remercie. Il se pourrait que je partisse le 31 de ce mois, et je m'embarquerais à Antibes le 2 de sept: mais probablement je ne partirai ^{d'ici que} le 6 ou 7 de sept: d'ici. Mais comme la boîte sera terminée la semaine prochaine j'espère de la recevoir en tout cas. Quand je serai sûr de mon départ je vous en avertirai sur le champ.

Encore aujourd'hui je ferai part à Mr. Sch. de vos nouvelles. Ce compagnon de voyage, dont je vous ai parlé quittera Berl. le 31, ainsi que je ne profiterai guère de sa société. C'est un ami de moi, Mr. Hallig, qui vous a donc dit que ce soit une connaissance de Mr. de Sch. ? ? Ce n'est pas moi qui l'ai invité.

Adieu et soignez votre santé.

Auguste.



11 TRIANON
25 AUG. 1822
Chonovium

Chonovium le Comte de Platen Hollemauer
grand maître des forêts

Chaparr

26. Aug. 1822

Je vous suis très obligé, ma chère Maman, de la peine que vous prenez en m'avertissant si régulièrement du destin de la bague. Ma lettre, reçue ce matin vous aura informée que mon départ n'est pas si mis et que je pourrai attendre ici l'arrivée du cadeau de ma tante. J'espère qu'il ne se trouve pas encore dans les mains de Mr. Felscher, ou du moins vous aurez la bonté de l'avertir qu'il ~~m'~~ doit m'envoyer la dite boîte ~~par~~ ^{par} le messager ou par la poste. Quand je l'aurai j'écrirai sur le champ à ma tante Lindenfels pour la remercier. Je vous marquerai encore le jour de mon départ et l'adresse de Mr. Bruckmann et tout cela. Je ferai le trajet de Nuremberg à Ratisbonne avec ~~le~~ le chariot de poste qui part tous les Dimanches au matin, et ~~il~~ ^{celui-ci} passe par Ratisbonne, dont vous pourrez avertir Alexandre. Mais je crains qu'il y passera pendant la nuit, ou du moins vers le soir. Alexandre le saura lui-même exactement, quand le chariot de Nuremberg arrive.

Adieu pour aujourd'hui



Monsieur

2

FRINGEN
26 ALG. 1622

Monsieur le Comte de Platen

grand maître des forêts

B

Aspach

P. Langer le 31 Août 1822.

J'ai moi-même allé chercher la bague avant-hier chez Peltzer
à Nuremberg, et en même temps fait une visite à M^{lle} de Schaden
et sa fille. Celle-ci n'est pas encore accouchée. La demeure et
la rue de M^{lle} de Schaden sont bien jolies.

J'ai en même temps écrit à ma tante pour la remercier de la bague,
qui me fait beaucoup de plaisir. Je partirai le 6 de septembre; mon
passe-port est arrivé. Je prendrai une voiture d'ici à Lemberg, j'y resterai
un jour chez Alexandre, et puis je partirai pour Ratisbonne ~~où~~ où
je m'embarquerai le neuf. Répondez-moi, s'il vous plaît, sur le
champ, afin que je sache si Alexandre est encore à Lemberg, car d'y
demeurer presque deux jours, sans l'y rencontrer serait détestable. Vous
pourrez aussi m'écrire à Tübingen, poste restante. Mettez le Lieutenant,
mais non pas le régiment, seulement le service de Bavière.

Adieu pour aujourd'hui

Auguste

Addm. N. in Ulan

Singerstrasse, nro 895 1^{er} Stock, 8^{te} Etage.

M. J. ERLANGEN
52 AUG. 1. 1852

Monsieur le Comte de Platen

grand maître des forêts

à Aspach



Linz ce 16 Sept 1822.

Je suis à Linz où j'ai reçu votre lettre, et j'y resterais encore quinze jours. Mr. de Bruckmann est encore en Syrol, et un de ses amis m'a persuadé de l'attendre ici, et d'aller avec lui à Vienne avec lui. Je demeure ici chez cet ami, Mr. de Heinsoberg, dont j'ai fait la connaissance à Salzbourg l'année passée, et qui était maintenant chargé de Mr. de Bruckmann de m'arrêter. Je suis arrivé hier.

Quand il y aura des changements dans l'organisation de militaire mon régiment m'en informera. Jusque là je ne puis prendre des mesures sur une chose qui n'existe pas. Ainsi je ne quitterai pas le service, et quant à mon absence je ne suis pas plus absent à Vienne que je n'étais à Erlangen. J'ai donc mes gages c'est-à-dire douze florins par mois, dont je ne puis pas vivre, et dont je paye mois par mois un ti libraire à qui je dois. Vous savez qu'il fallait payer aussi mes autres dettes à lui. et il ne me restait guère après avoir fait mon

voyage. Alexandre s'est aussi grandement étonné que j'avais si peu d'argent pour un tel trajet. Arrivé à Vienne je n'ai plus rien et quoique je demeurerai chez la famille de D. j'ai aussi besoin d'habits et d'autres choses que mon ami ne peut pas me procurer. Ainsi si vous pourrez m'envoyer quelque chose ou si ma tante m'envoie un don, ne me demandez pas si vous devez me l'envoyer, comme vous savez que je n'ai rien, mais l'envoyer, et si vous y êtes, sur le champ afin que je le trouve à mon arrivée à Vienne. Vous savez l'adresse et tout.

J'ai trouvé Alexandre souffrant de ce mal. Amborg ne m'a pas beaucoup amusé mais son jardin est assez joli et il a fait beaucoup pour l'embellir. Quant aux figues il n'en aura jamais, puisqu'il n'a même une 'île' si chaude comme celle-ci n'a pu les mûrir. Je n'ai pas pu aller à Göttinge et je n'en pourrais pas l'emporter avec moi. Les livres sont restés chez un ami chez le professeur Egelhardt à Erl. La plupart de mes autres livres se trouvent chez M. de Schelling. Celui-ci m'a prêté le nouveau Tome de

Goethe. Vous pourrez encore aisément me répondre ~~sur~~ ici. Autry
depuis abzugeten 3 Gern n. Streinsberg.

Soigner votre santé et donner-moi bientôt de vos nouvelles.

Auguste.

20. Sept.
1822.

Monsieur

Monsieur le comte de Platen

grand maître du forest de S. ch.

le Roi de Prusse à

Aspach.



Linz ce 24 Septembre 1822.

Au commencement je vous prie, ma chère Maman, de ne pas vous faire
tant de soucis inutiles, comme par exemple, quand vous parlez d'un
blephère à la main que je dois avoir eue, mais je n'en sais plus rien, tant elle
a été petite et sans aucun danger. Il m'est incroyable que vous ne
comprenez pas, que je n'ai pas une grande somme d'argent sur moi, puisque l'on
ne me peut pas être tombé du ciel; et il m'est encore plus incroyable que
vous me fassiez des reproches d'avoir fait le voyage de Vienne, puisque,
quoique j'ai besoin de quelque chose à Vienne je n'ai pourtant pas besoin
de ~~tant~~ autant de besoins qu'à Elangen, où il fallait soigner pour tout. J'ai
assez d'argent pour faire le trajet, mais je ne pouvais pas savoir, qu'il
fallait s'arrêter ici. Puis je ne recevrai que ces jours les trois Louis
que Prockhaus me doit. Puis Alexandre m'a bien assuré de vous
écrire là-dessus et il m'a dit que mon père pourrait bien m'aider,
s'il voulait. Alexandre lui-même m'a bien dans le serment. Je
vous remercie de la somme que vous m'offrez, mais je vous prie de
m'envoyer un lettre de change et non pas de l'argent. On se perd

beaucoup et le port est cher. Je ne suis pas quand j'irai voir
à Vienne, mais tant me parviendra sous la dite adresse et il
me parviendra sans cela, puisque la poste se perd rien, et quand elle
perd quelque chose elle le rend. Il ne faut pas encore une fois m'écrire
me tante à Harz. Alexandre a reçu vos lettres et envoie et tout.
Je suis resté chez lui presque deux jours. S'il avait encore d'autres
maux que son mal de main je l'en aurais dit. On ne parle pas de
parties saines. Je l'ai bien vu, vu de ma vie pour jager de changer
ment de son visage. Il m'a écrit de l'écriture de Vienne, et il
m'a dit qu'il vous écrira bientôt. Personne ne l'a demandé s'il
voulait quitter la milice et personne ne le demandera. Je ne crois pas
qu'il ira vous voir à cause de son jardin et de son travail qui
doit être plus soigné pendant l'hiver que pendant l'été. Chas. de
Schelling revient du bain vers la fin de ce mois. Le bain a eu un
bon effet ^{pendant} le dernier temps de son séjour; c'est pourquoi qu'il s'en
reste plus longtemps, qu'il ne voulait auparavant.

Je ne vous parlerai plus de mes besoins ~~personnels~~ vous vous faites trop
de soins là-dessus, et la chose est si commune de n'avoir que peu d'ar-
gent quand on n'a que peu de revenu. Cher de. Adieu à vous et à
vos compliments.

Vous pourrez encore me répondre ici, si vous le faites sur le clavier.

Le votre
Auguste.

29 Sept

1822

le

Monsieur

Monsieur le Comte de Plater

grand maître des frêts de S. ch.

le Duc de Varioré

Amaspach

Varioré



Linz ce 28 Sept. 1822.

Pardonnez-moi, mes chers parents, si j'ai encore à vous communi-
quer une nouvelle affligeante, si vous voulez la regarder comme
telle. Mais en vérité ce n'est qu'un de ces accidents inatten-
dus qui arrivent si souvent dans la vie.

Beuchmann est ici mais je n'irai pas à Vienne. J'ai eu
avec lui des différends ~~avec lui~~ qui ne peuvent pas être si
facilement rétablis. Il est après délicat pour vouloir me
prendre avec lui, mais je suis moi-même après délicat pour
n'y aller point. J'envoierai mon coffre, par la poste ou une
autre occasion moins coûteuse, et moi-même je m'en retour-
nerai à pied. Je pense de passer cet hiver à Altdorf près
de Nuremberg, une petite ville avec des beaux environs et
où on peut vivre à très bon marché. La solitude m'est
bien nécessaire, et je sens le besoin de me concentrer;
le séjour à Vienne aurait produit l'effet contraire. Je pourrais
vivre des 50 fl que vous avez la bonté de m'envoyer à

Vieare, Wachmann me les renverra, et si c'est une lettre
de charge je pourrai la faire changer à Nuremberg. Le compte
après sur votre bonté, que je prie de m'envoyer en attendant
ma pension pour le mois de Janvier, et j'espère de la
trouver à ^{Altdorf} ~~Nuremberg~~ poste restante. J'y arriverai en huit
ou dix jours. J'aurai aussi jusqu'à les trois Louis de
Wachmann et si ma tante aussi me fera un cadeau je ferai
moins de besoin. Maintenant j'en ai assez pour faire le trajet.
Je vous prie de même de m'envoyer un livre à Altdorf,
dont j'ai besoin. C'est. Ein geistliche Grammatik von
Matthias in der neuesten Auflage. Vous le trouverez probable-
ment chez Rappold ou Gesert. Sinon, des Felchner ~~händler~~
chez lui même ou chez quel-^{un} autre libraire à Nuremberg
et me l'enverra sur le champ, si vous voulez l'en acheter.
Je me réjouis en avance de rentrer si tôt dans votre voisinage.
Ce voyage, si vous voulez, a été inutile, mais je lui dois
pour tant des expériences. Adieu et donnez moi bientôt
de vos nouvelles à Altdorf. Auguste

Altdorf le 6 Octobre 1822.

Hier je suis arrivé ici, un jour plutôt que votre paquet ce qui m'a embarrassé un peu, puisque je n'avais pas le sol en arrivant, et il fallait emprunter une bagatelle de l'hôte, seulement pour payer deux fl. au cocher qui m'a amené de Neumarkt avec mon coffre. J'ai essayé de le faire passer par la poste jusqu'à Neumarkt, mais il m'a coûté bien cher, à peu près quinze fl., il pèse 16 livres. Jusqu'à Vilshofen j'ai fait le trajet à pied, puis j'ai rencontré la diligence et je m'y suis mis. De Regensburg à Neumarkt j'ai eu un compagnon de voyage italien à Auspach, c'était Mr. de Sprunger. Maintenant je suis déjà dans mon propre logis, qui est grand et clair, mais très pauvrement arrangé, pas même un miroir etc. Néanmoins il est assez cher, il faut que j'en paye 8 fl 30 par mois, c'est-à-dire pour la chambre chauffée. Pour mon dîner, souper et déjeuner je payerai 18-20 fl par mois. Pour ce moment j'ai plus besoin d'argent. Je vous remercie de tout mon cœur des 50 florins et de la lettre que vous m'avez envoyée. Il y a deux éditions de la grammaire de Mathiä, mais l'une est seulement arrangée pour les écoles. J'ai oublié de vous dire cela; mais

heureusement nous avez choisis celle que j'ai souhaitée. Je lirai sûrement
le traité sur les yeux que vous m'avez envoyé et j'écrirai aussi à Shairlein.
Je n'ai pas encore reçu votre troisième lettre, adressée à Linz mais
Chr.: de Strasbourg me l'envoie. Je n'ai pas renoncé chez Alexandre.

J'ai nullement rompu avec Chr.: de Bruchmann et il m'a encore accompagné
jusqu'à Wilking, couvent aux bords du Danube. Mais j'ai la tentation
d'aller plus à Vienne et si j'avais j'y pourrais ~~me~~ me rendre dans l'avenir,
il papera dans l'Empire avant qu'un an se soit écoulé, pour visiter quel-
ques universités de l'Allemagne et probablement pour y rester de sa vie.
De reste j'ai pourtant perdu beaucoup en ne pouvant ~~me~~ me rendre à
Vienne, et le séjour ne m'aurait pas coûté autant que celui d'ici,
puisque dans une maison aussi riche je n'avais pas eu d'autres
besoins que seulement des habits. J'ai encore quelques prières à vous
faire. Ayez la bonté d'envoyer-moi une crevette noire. La mienne est
tout-à-fait déshisée, et ici on ne peut rien avoir. Je n'ai même pas marqué
d'une couverture de tête pour l'hiver, comme je n'ai que mon chapeau
de paille. Mon frère jésuite, Meitzner mon fils, est même großer Offizier,
un Leutnant, von Meitzner Flak, zu Samenklingen Land, ein von sein Land

en Albert qu'on en fait. Un tel bonnet ne sera pas content et je
vous envoie ma mesure en papier. Ici on marque de tout cela. On
peut l'empaquer très facilement, en le pliant. Enfin je vous en mets
aussi dans votre paquet quelques parfums. J'ai un ~~armoire~~ armoire, où il
faut mettre mes habits et mon linge, mais il a une odeur abominable,
et je crains que tout en sera infecté, si bien qu'il y a point de
contre-odeurs.

Il y a ici une famille d'Esloffstein dont le père
est obstétric. J. même il y a ici un prince
d'Eschbourg, qui a été au service bavarois, et qui
a marié une comédienne de Munich. Je les ai
vus tous les deux souvent à Munich, lui comme
officier et elle sur le théâtre. Elle n'est plus jeune
mais elle doit être spirituelle, et elle a été une
actrice excellente. Ici je ne les ai pas encore rencontrés.
Le nom de famille de la princesse ou pour mieux dire le nom de son
premier mari était Lannabich.

Adieu pour aujourd'hui et conservez-moi
votre souvenir
Auguste.

8 Oct.

TURNBULL
7 OCT. 822

A

Monsieur

Y

Monsieur le Comte de Platen

grand maître des forêts de sa chancellerie

le Roi de Prusse

à Angbach.



Altdorf le 15 Oct 1888.

J'ai reçu votre envoi dont je vous remercie. Le chapeau au contraire tout
à fait, ainsi que le cahier d'écriture, mais je vous prie de me faire
faire encore un autre du même papier, qui est bon, mais en grand 8°,
et qu'il ait justement 54 feuilles ou 108 pages. Peut-être vous en
trouvez déjà de cette sorte. Quelques pages de plus ne font rien.

Tout le monde me connaît déjà ici, et surtout les Messagers, vous n'avez
pas besoin de numéros, comme si c'était à Vienne ou à Paris.

Je n'ai pas encore fait la connaissance des deux familles et je ne suis pas si
j'y parviendrais. On dit d'Escholtzheim a beaucoup d'enfants, mais l'étudiant
à Heidelberg est un fils du Dr. d'E. qui vit à Escholtzheim même.
Il y a dans il y a quelques mois, mais je n'ai vu personne de la famille.
Je vous remercie des livres que vous me recommandez mais vous ne pardonnerez
si je n'ai ni le temps ni l'envie de les lire. Mais j'ai lu le livre sur
les yeux, que vous m'avez envoyé.

Adieu et soignez votre santé.

Auguste.

J'ai eu le désagréable de dormir sur un lit de plume. Il n'y avait
de matelas.



MONROE
NURNBERG
OCT. 1824

Monsieur le Comte de Platen

grand maître des forêts

3

à
Anspach.

Albanet le 24. Oct. 1821.

J'ai reçu le cahier et je vous en remercie; c'est dommage que le papier n'est pas seulement aussi fin et si bien comme l'autre que vous m'envoyiez, et mais qu'on n'y écrit pas bien non plus. C'est tout-à-fait le même ^{papier} comme celui où j'écris, aigri d'une fleur de lis. L'autre est beaucoup mieux. Je ne puis pas faire usage de cahiers pour ce que je voulais. Ce papier corrompt les plumes sur le champ. L'autre papier est figé d'un évêque avec son bâton.

Vous voulez toujours que je sache des visites, et des connaissances, mais vous ne me donnez pas l'argent nécessaire pour m'habiller. J'ai 25 fr par mois et il faut payer seulement à mon hôtel 26 fr, pour la lumière, le linge, le nettoyage des bottes et autres choses, vous savez bien ce qui me reste pour me faire faire des habits.

Mon lit, pour qui il n'a pas de matelas ni de bonne quillasse, est si misérable, que je ne sais pas comment je pourrai le supporter encore. Je n'ai pas encore bien dormi depuis ^{que} j'ai été ici. J'avais auparavant un dessus de lit de plume, qui était si lourd, que j'en étouffais. Maintenant

mon hôte m'a donné une vieille couverture, sous laquelle j'ai extrêmement froid, quoique je mets aussi mes manteaux dessus.

Quand je ferai même des visites, on ne les rendra, et je n'ai pas même une bonne chaise pour l'affir à quelqu'un. Je ne me rappelle pas le nom du baillif.

Chr. de Schelling a été sûrement chez la femme mentionnée, mais il ne s'est pas rendu chez vous, parce que dans la feuille de tâche que vous me donniez un jour pour lui, vous m'avez marqué si expressément que sa femme ne devait pas se rendre ici. Vous l'avez écrit deux ou trois fois, ainsi qu'on voyait bien, que vous craigniez sa visite.

Même parler plus, s'il vous plaît, de cette fange de la littérature, les critiques. S'ils admirent ou s'ils blâment, ils sont également misérables méprisables. Vous vivez avec eux, vous lisez toutes les gazettes, et moi je ne lis jamais aucune, puisque je ne veux pas me fouiller. Je n'aime donc pas qu'un autre me raconte toutes les bêtises qu'ils ont fait. Que Goethe n'a pas été toujours si doux envers eux comme après le petit poème qui est terminé.

Offensé par les mots du Götter & de il n'a pas répondu.

J'ai lu depuis des années la critique du Journal d'Edimbourg. Elle est la plus misérable & abjecte qu'on peut s'imaginer. L'auteur n'a pas la moindre faculté de comprendre des ouvrages comme ceux de Goethe. Je suis sûr qu'il sait beaucoup plus de latin que tous ces pauvres Anglais, et il dit même dans sa biographie qu'il l'écrivait & le parlait couramment, mais s'il même il n'en entendait pas un mot, comme Shakespeare, il serait pourtant tout ce qu'il est.

Mais cette nation mercantile et politique ~~qui~~ a perdu tout-à-fait son esprit poétique et ~~qui~~ n'entend plus son propre Marxon et encore moins un génie si universel comme Goethe sera toujours une énigme pour une nation si bornée.

J'ai lu les deux lettres à Jaeger et à Schubarth, qui n'ont pas la moindre ressemblance avec celle que ces deux hommes ont écrit un ouvrage sur Goethe. Mais pour ces ^{têtes} ~~hommes~~ superficielles et bêtes comme la pierre, il n'y a pas de différence aucune, car sans esprit il n'est pas possible de distinguer.

J'ai reçu votre troisième lettre adressée à Leipzig. Vous ne m'avez pas dit mot de l'avancement de chr. de Furstenwarten. Schirlein se

on la n'a pas encore répondu. La terre d'Egl: est plus rapprochée d'Elbas
que d'ici —

Adieu & soignez votre sante'.

28 OCT. 1822

A Monsieur

Monsieur le Comte de Platen

grand maître des Frères à

7
Lengbach.



Altdorf ce 1 Nov. 1822.

Je vous remercie de votre prompte réponse, ma chère Schaman,
 et je suivrai votre conseil et m'en retournerai à Elanzen,
 le six ou sept de ce mois. Je vous prie de m'y envoyer jusqu'à
 ce lieu mon argent pour l'hiver, car je n'aurai plus rien, en
 payant tout ici, et ce satier. Je préfère le rapier plus fin au
 Bischofsrapier.

J'espère que je pourrai faire usage de votre invitation de venir
 à Aaspach, ou encore ce mois ou en Décembre. Mais il faut au par-
 avant parler avec Schelling et aussi apprendre s'il tendra des
 prélections cet hiver. Faites, s'il vous plaît, mon adresse à Elanzen
 comme ordinairement.

Schizlein a répondu; mais il ne fait rien de nouveau, et
 il me conseille, (ce que je vous ai déjà dit) que je devrais attendre
 jusqu'à mon régiment m'informera des changements qu'on a fait.
 Depuis quelques mois je reçois au lieu de douze fl. six, et ce sera

l'augmentation de gages dont vous parlez. Mais je n'aurai jamais
davantage, puisque les officiers en congé sont au rang des fournisseurs
et n'ont que le tiers sans gâlage.

J'ai voulu me rendre à Vienne, c'est vrai, mais m'y faire
faire des habits. Comment pourriez-vous croire que j'aie mon
uniforme avec moi? Pour les uniformes, pour le casque, pour
l'épée, les bottes et toutes ces choses là, on aurait besoin d'un
coffre à part. Et puis quelle incommodité d'aller en uniforme.

Le cahier d'envoyé est gros papier, quoique je n'en ai pas fait
l'usage destiné, à ce pourtant sa destination, et il est déjà
rempli d'écriture d'un bout à l'autre. J'en ai copié un Manu-
script, pour qui je cherche un libraire ~~qui~~ qui le publiera. Mais
je ne le donnerai que sous des conditions avantageuses. C'est une
traduction du persan, avec une introduction, un Prologue, un Epilogue
et quelques remarques nécessaires.

Adieu, à Oranger j'espère de vous trouver encore

Auspiro

Bâle ce 8 Novembre 1822.

Avant-hier je suis arrivé ici et on m'a apporté votre envoi, dont je vous remercie. Quant au cahier je le laisse à votre propre choix, et je vous prie de ne pas vous hâter, et de ne sortir pas. Quand je l'aurai dans quatre semaines, il ^{en} est encore temps. Ainsi soignez votre santé! Ne vous faites pas la peine de me copier quelques lignes de la feuille de la régence, qu'on a partout. Si je n'y suis pas forcé je ne pourrai pas suivre votre conseil, et me retourner à Munich, comme officier, ou dans ce cas mes études seront terminées. Car je ne veux pas représenter à demi un étudiant, et à demi un officier, et cela ne peut pas être réuni avec justice, et un tel état serait bien pénible. Aussi je ne trouverai pas de temps. De monter la garde, ce n'est pas une ressource pour mes études. Mr. Scherer ne peut rien faire pour moi, il est très content qu'on a fait quelque chose pour lui-même. Il est après difficile de le fréquenter, puis que depuis qu'il existe à Munich, il a affiché à la porte de son logement, qu'il n'est jamais à la maison. Si vous voulez me donner ici tout ce que mon voyage et le transport de toutes mes choses, je pourrai encore exister long-temps. Malheureusement je suis tout-à-fait hors de ressource, mais quand j'aurais encore les seize florins par mois, qu'il faut donner au libraire, je rentrai à mon aise. Je n'ai ja-

mais en tant besoin d'un cadeau de ma tante de Hanovre, qui
pourrait seule m'aider. Et maintenant elle n'envoie rien.

J'ai un logis apprêché dans la même maison chez Mr : Hoffmann, où
j'ai demeuré il y a une année. Mais ne mettez rien sur l'adresse, c'est
si irritable. Vous voyez qu'on ne m'a pas même attendu, car j'étais
envoyé à la poste, quoiqu'il y avait porte volante sur le paquet.

A Le vous remercie du livre, que je ne pourrais pas lire maintenant.
Ainsi garder le encore. Je ne connais pas Mr : Shan. Si mon père
avait me faire présent d'un livre, qui ne coûterait que quelques
groches ce sera une brochure de Goethe

de auswärtigen Verständnis, Sub: 6. Cotta 1818 gr: 8.

J'ai reçu votre lettre à Altdorf. Prenez soin de votre santé. Je

adieu pour aujourd'hui

Auguste.

fin

Erlangen ce 13 Nov. 1822.

J'allais vous écrire pour vous féliciter de votre anniversaire, lorsque votre paquet arriva. Le cahier est bien, & je vous en remercie, mais c'est dommage qu'il a beaucoup souffert en route, puisque la reliure est faible, & la forme du paquet était un peu arrondie. Je vous remercie du Recrut, mais il ne me regarde point du tout. Il n'est pas question des officiers qui font leurs études, mais de ceux, de zoubigism. Je sais depuis longtemps, qu'ils ont leurs gages, parcequ'ils sont regardés comme déjà employés, en travaillant aux municipalités. Mais on ne donnera jamais les gages aux officiers étudiants; si l'on ferait toute l'armée se mettre aux études. Je vous remercie de l'aveu que je desque d'accepter 'de l'argent pas compte' et de tout le reste.

Vous prie de ne ^{pas} me faire présent de l'uranie, parceque j'ai ^{en} reçu un ~~en~~ par du: Broeckhaus, mais pas encore l'argent. Aud. de Philiny est de retour un peu fortifiée mais nullement rétablie. ~~Le~~ ^{La} plus jeune enfant, que j'ai vu baptiser est charmante comme les autres. Je n'ai plus de cette romaine, que vous me faites faire. Ayer la bonté de m'envoyer un pot un peu plus gros par le messager. Aussi je vous prie de m'envoyer des chandelles, je vous rembourserai. Celles d'ici sont insupportables. Je m'en sers de deux à cause de mes yeux, mais elles fondent si vite, & puis la mèche en est si grosse, que toute

la chambre est remplie de fumée. Il y a beaucoup de personnes qui font
brûler les chandelles d'Auspach.

FRANKFURT
14 NOV 1892

Monsieur le Comte de Platen
grand maître des forêts de S. M.

le Roi de Prusse

à Auspach.



Je désire que vous passiez très heureusement votre jour de naissance
d'aujourd'hui et celui du dix-neuf.

Auspach.

Erlangen ce 30 Nov. 1822.

J'ai voulu attendre votre dernier envoi avant d'y répondre. Il est ~~arrivé~~ arrivé cet après-midi et je vous en remercie. Les chandelles il n'y a peut-être qu'une seule ou deux qui sont un peu cassées. Elles sont fort bonnes.

J'aurais besoin du moins ce qui contient le plein-pouvoir que vous avez souscrit en mon nom ? Vous l'avez oublié à cause de la critique mentionnée. Si un homme de lettres en Sax. trouve quelques unes de ^{mes} poésies jolies, je n'y vois aucun triomphe. Quant au livre que vous m'avez envoyé, je suis sûr qu'il contiendra de belles choses, mais comme je ne l'ai pas demandé, je n'en ai pas encore le temps de le lire.

Mad. de Schelling n'est plus accouchée depuis ce temps, et je ne sais pas si elle ait consulté la femme à Osnabrück. Je n'ai pas voulu la questionner là-dessus.

Le comte de Sagges qui a été ici, est maintenant occupé à chercher une femme. Par une ancienne loi de famille il ne peut

une petite considérable de sa fortune, s'il se sera marié avant
sa trentième année. Et il a déjà plus de vingt-huit ans.

Le temps est mauvais & j'ai mis un peu carthame.

Adieu et soignez votre santé

Auguste



le 8 Décembre 1822.

J'ai reçu les deux paquets, je vous en remercie et je suis bien aise d'être tiré d'affaire par le présent de ma tante à Hanovre. Je vous réjète que les chandelles se sont très bien conservées, et on peut bien les envoyer dans une boîte comme vous devez le faire. Je n'ai pas chauspi les épaules de votre triomphe, ma chère Maman, je me réjouis si une critique favorable peut vous faire plaisir; mais je crains qu'un autre qui ~~sera~~ peut-être sera d'insatiable vous ferait du chagrin; ainsi il ^{vaudra} ~~me~~ mieux de ne triompher trop de l'applaudissement d'un ~~inté~~ individu, pour ne pas se chaigriner du reproche d'en être, puisque les goûts ne sont pas égaux.

Vous saurez déjà peut-être que le vicar de la Schlichte gale à Munich est mort. Je ne sais pas, si je vous ai écrit, que pendant mon séjour à Altdorf j'ai été un jour à Nuremberg et j'y ai voulu rendre visite à Adam de Schaden & sa fille, pour y passer mon anniversaire, mais il y avait quelques jours qu'ils étaient partis toutes les deux pour N. Sping.

Mon rhume est guéri. Soignez votre santé et soyez sûr de

mon tendre amour

Auguste



FRANCO
DEC. 1822
Cherbourg

Cherbourg le bout de Plateau.

Monsieur le Marquis de la Roche.

Le Roi de Sardaigne

Alphonse.

Erlangen le 28 Décembre 1822

Si chad. de Schelling se trouvait en si grand danger, c'est par moi que vous l'auriez appris et non par Helene Zekler. C'est depuis six mois que je vous ai dit, que sa maladie s'était morfelée, ainsi vous n'avez rien appris de nouveau. Cependant pour ce moment elle ne se porte ⁿⁱ ~~pas~~ mieux ni plus mal qu'autre fois. Au jour de St. Thomas il y avait un dîner à Nuremberg au cheval rouge, où je l'ai vu, et il y a deux jours que je lui ai assisté d'orer son arbre de Noël.

Je renverrai la boîte, et vous aurez la bonté de la remplir; mais je l'envoierai en petites caisses et sans la ~~et~~ cacheter, car les petites caisses, dont je n'ai pas tant, ne valent pas la peine, si il y fallait mettre. Ne m'envoyez pas le Cive, dont vous parlez. Je n'ai pas ^{le} temps pour toutes ces choses là. Vous m'avez envoyé de j^à tant de livres que je n'ai pas demandé, dont je suis néanmoins très obligé, mais qui me coûteront bien de port quand je chargerai de séjour. Je préfère les livres dont j'ai besoin.

Je tâcherai de composer quelques couplets pour ma tante jusqu'au mois de Février.

Probablement je ne vous écrirai plus cette année, q^u donc je vous félicite de la nouvelle qui va commencer. Soigner votre santé et soyez sûr de mon attachement.

Auguste



1
L. S. ANTON
98 DEC. 1871

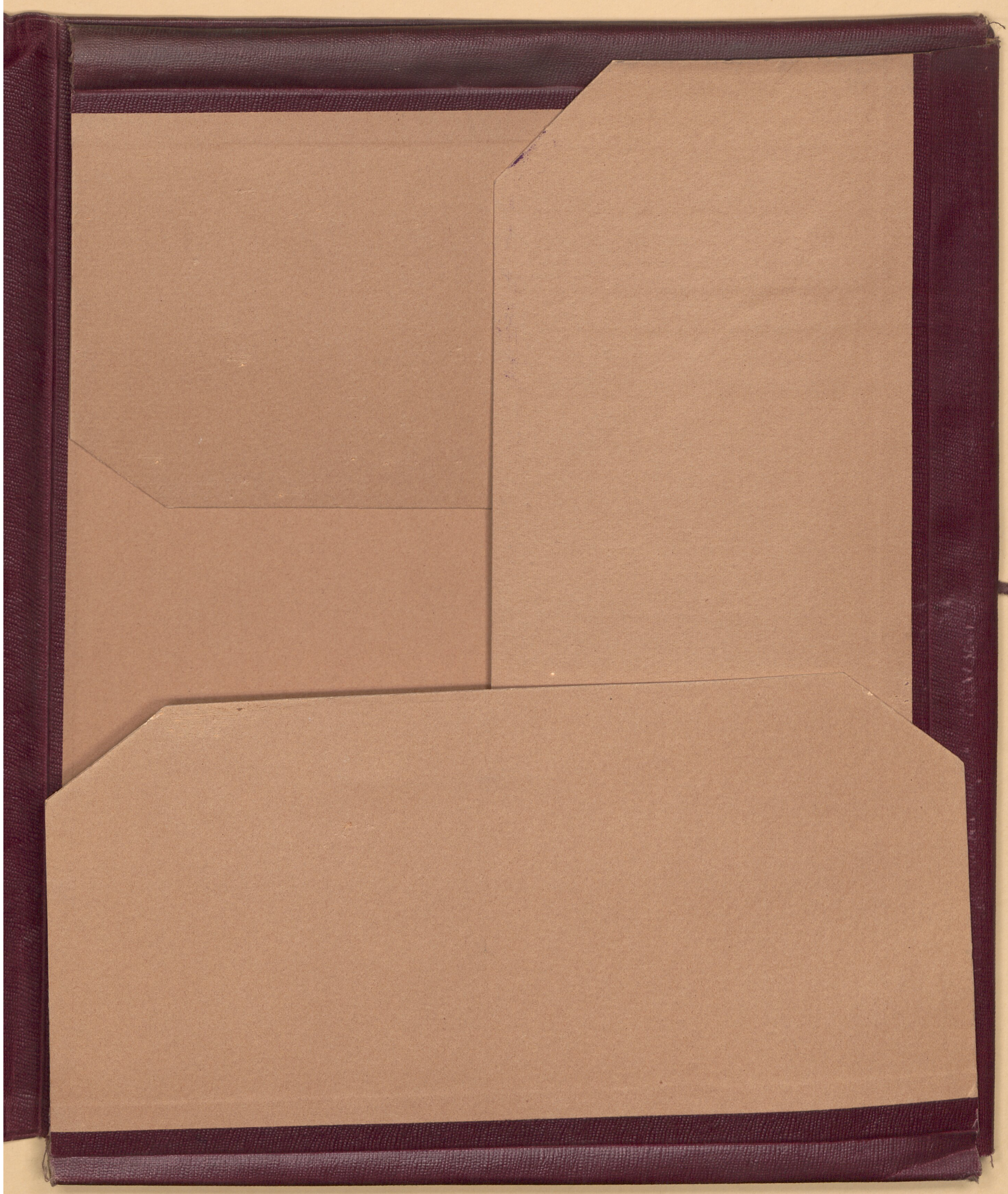
Cherrieur le Comte de Platin
grand maître de l'Ordre de St. St.

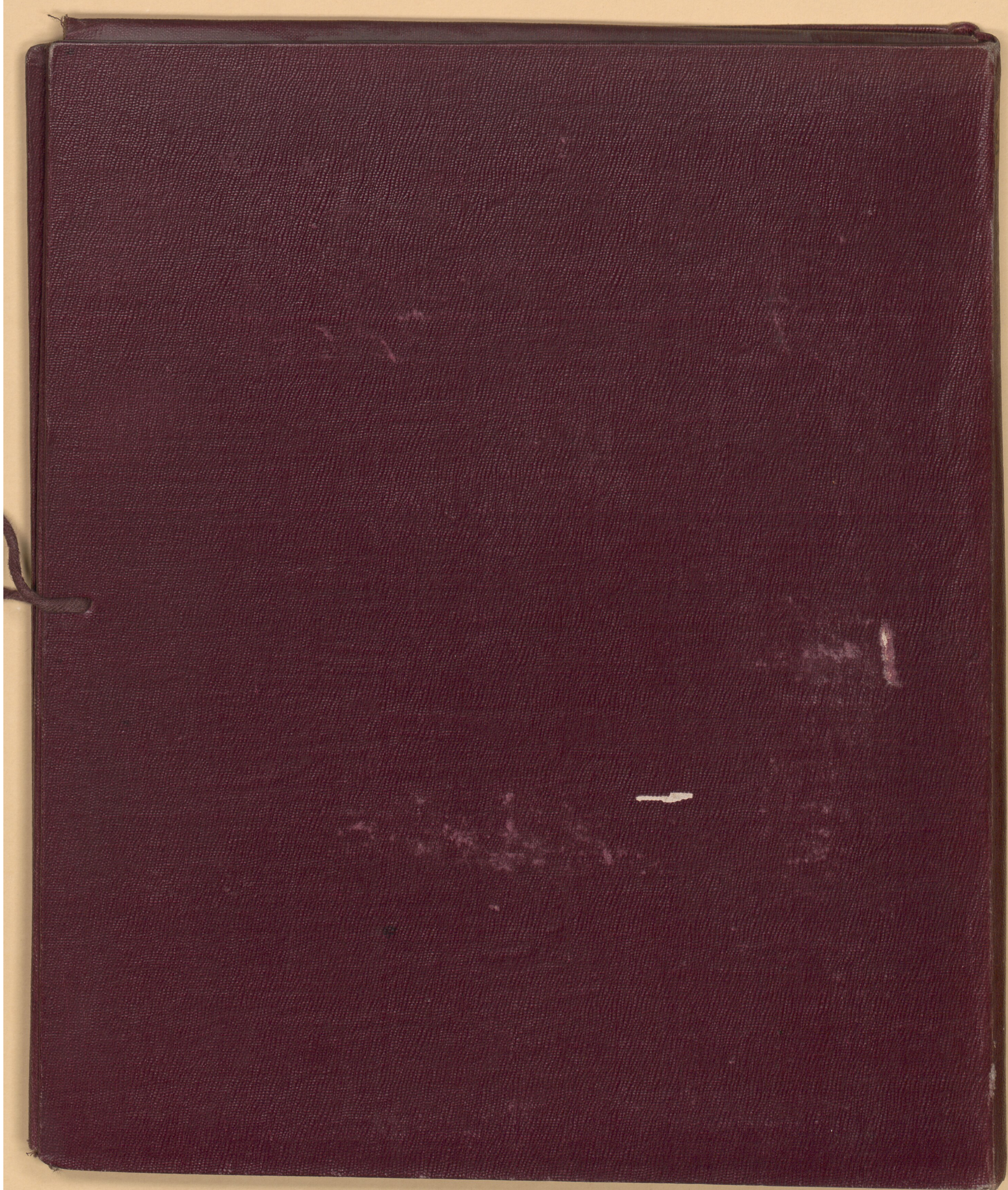
le Duc de Nassau

à

Cherrieur.

3





Platen, August <Graf von>

Nachlass von August Graf von Platen-Hallermünde (1796 - 1835) - BSB
Plateniana

Bd.: 81

[S.l.] 1822

Plateniana 81

urn:nbn:de:bvb:12-bsb00107805-2

BSB-Hss Plateniana - BSB-Hss Plateniana 81